

Non violence - 04.06.17

- [Education à la non violence et à la paix](#)
 - [Violences faites aux femmes et place de la femme dans la société moderne](#)
 - [Cours de morale avec les élèves de l'élémentaire sur le miséricorde](#)
 - [Rejetons la violence: Réflexions sur la violence](#)
-

Education à la non violence et à la paix

Comme je vous l'ai écrit lors de mon séjour en France en Juillet, j'ai suivi une session de formation sur les « Méthodes d'action non violentes ». Avant mon départ, j'ai contacté la coordination internationale pour la décennie pour la promotion d'une culture de la non violence et de la paix, au profit des enfants du monde (2001-2010).

Il existe déjà une coordination nationale en Guinée. Nous en avons discuté dans la Commission « Justice et Paix » et nous allons certainement en faire partie. A la fois pour développer une éducation sans violence des enfants, pour défendre les droits des enfants et apprendre aux enfants eux-mêmes à agir contre la violence et pour la paix.

C'est très important, dans la mesure où traditionnellement on utilise encore les coups et la violence dans l'éducation. Il ne s'agit pas évidemment de supprimer l'autorité des parents et autres responsables, mais de chercher et proposer de nouvelles manières d'exercer son autorité aux parents et éducateurs.

Dossier de presse et proposition de déclaration sur le site <http://www.nvpdecade.org/> :

[Campagne internationale pour le droit des enfants à une éducation sans violence et à une éducation à la non-violence et à la paix](#)

Violences faites aux femmes et place de la femme dans la société moderne

Rencontre organisée par la Commission Justice et Paix à la Paroisse des Martyrs le 8 décembre 2012, à l'occasion de l'anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

Dans un premier temps, nous avons parlé des violences faites aux femmes. Elles sont bien connues. Ce sont d'abord toutes les femmes et filles qui sont frappées à la maison. C'est aussi le mariage forcé, également le viol, l'inceste, les grossesses indésirées, ce sont toutes les conditions mauvaises faites aux veuves et bien sûr le problème de l'excision. On verra dans la deuxième partie un certain nombre de choses que nous avons dit à ce sujet, au cours du partage qui a suivi les exposés.

La place de la femme dans la société : les évolutions actuelles

1. Dans la tradition négro africaine, **la femme était beaucoup respectée et honorée**. Mais elle était respectée surtout en tant que mère, beaucoup moins en tant qu'épouse. D'ailleurs, même si un véritable

amour naissait avec le temps entre le mari et son épouse, la femme n'était pas en tant que telle l'amie de son mari, parce que le mariage était surtout l'alliance entre deux familles. Et même lorsque la jeune fille était mariée, elle continuait à dépendre de sa famille : de son père ou de son oncle, de ses grands frères etc. si bien qu'elle n'était jamais une adulte totalement libre et responsable. D'ailleurs, le but principal du mariage n'était pas l'amour conjugal, mais d'avoir des enfants pour faire grandir la famille et continuer la vie reçue des ancêtres. A cela s'ajoutait bien sûr l'existence de la polygamie dans la plupart des pays. Il ne faudrait pas croire pour autant que la femme a trouvé toute sa place d'épouse, amie du mari, et encore moins de personne libre, dans la société actuelle. Et qu'il y a toujours un amour vrai et durable dans le couple : il suffit de voir le nombre de divorces, en augmentation. En tout cas, dans la polygamie, la 2^{ème} ou la 3^{ème} femme était une vraie épouse. Elle était vraiment mariée. Le mari avait été voir sa famille pour faire les premières démarches, remettre les cadeaux et payer la dot, signe d'alliance entre les deux familles. **La femme de polygame était une vraie femme**, elle avait une vraie sécurité. Actuellement on assiste au phénomène des « 2^{ème} bureaux » : des hommes qui, à côté de leurs femmes, prennent une maîtresse. Cette situation est beaucoup plus grave que la polygamie et fait beaucoup plus dépendre les femmes de l'homme, car elles n'ont aucune sécurité. Elles ne sont pas reconnues par la société, elles n'ont donc aucune assurance, elles sont soumises au bon vouloir de l'homme, pour le temps qu'il voudra

2. Grâce aux différentes méthodes de régulation des naissances, la femme arrive à une **maîtrise de sa sexualité**, au moins quand son mari le permet. Car ce n'est pas toujours le cas, et beaucoup de femmes sont obligées de limiter leurs grossesses en se cachant. C'est vrai que cette régulation des naissances est un progrès et peut être une libération de la femme. Mais cette séparation entre la sexualité (les relations sexuelles) et la grossesse (la fécondité) n'est pas obligatoirement une libération pour la femme. En effet, un certain nombre d'hommes se permettent d'imposer des relations sexuelles à leurs femmes en leur disant : « puisque tu prends la pilule, tu ne seras pas enceinte, pourquoi refuser ? » Cette évolution de la sexualité risque, dans le monde actuel, de faire de plus en plus de la femme, un objet de désir, et non pas une personne respectée pour elle-même, et dans sa dignité. Il suffit de voir l'image de la femme qui est utilisée dans la publicité, pour vendre et gagner de l'argent. En tout cas, malgré tous les efforts fournis, une vraie régulation des naissances a beaucoup de peine à se mettre en place.
3. **Le travail de la femme** : Autrefois, la femme restait à la maison ou allait travailler aux champs avec toute la famille. Elle ne travaillait pas seule, à l'extérieur, dans des bureaux ou dans d'autres activités. Ce travail professionnel de la femme est une bonne chose, car cela lui donne une certaine indépendance, et aussi une liberté au point de vue financier, dans la mesure où elle peut gagner sa vie. Mais là encore tout n'est pas positif. En effet les femmes travaillent à l'extérieur de plus en plus, mais cela veut dire qu'elles se retrouvent avec un double travail : le travail à l'extérieur et le travail à la maison. Et jusqu'à maintenant, beaucoup d'hommes ne soulagent pas leurs femmes dans ce travail de la maison. L'homme, quand il revient du travail se repose, la femme doit s'occuper de la cuisine, de la vaisselle et même parfois des enfants.
Autrefois au village, la femme travaillait avec son mari. Ils étaient toujours ensemble. Ils allaient ensemble au champ pour cultiver, même s'il y avait une répartition des activités et une différence de leurs rôles. Maintenant lorsque la femme a une activité professionnelle, elle travaille au dehors, loin de son mari. Elle est appelée à avoir des relations continues et souvent très proches, avec d'autres hommes. Cela suppose donc qu'il y ait un véritable amour et une fidélité entre l'homme et la femme, sinon ce sont des mariages qui se cassent. Et avec les enfants, c'est souvent la femme qui en subit les conséquences, plus que le mari. Par ailleurs, lorsque la femme travaille à l'extérieur, elle est parfois soumise aux harcèlements sexuels de certains patrons ou autres camarades de travail, et cela risque aussi de devenir un

poids.

4. **La théorie du genre** : Cette théorie a ceci de positif qu'elle veut libérer la femme d'un modèle sexuel imposé, pour être elle-même, et vivre à égalité et à l'aise dans la société. Mais ce n'est pas toujours ce qui se passe en réalité, et on assiste actuellement à beaucoup de déviations et d'exagération, à partir de cette théorie du genre. Il est essentiel que la femme soit libre, et qu'elle soit traitée à égalité avec l'homme. Mais il est tout aussi important qu'elle reste elle-même et différente de l'homme. Qu'ils soient égaux mais différents pour être complémentaires. L'égalité pour la femme ne demande pas qu'elle rejette sa sexualité profonde, ni qu'elle devienne semblable aux hommes. Au contraire, la société a besoin des qualités féminines, même si ces qualités et ces valeurs viennent en grande partie de la culture et de l'éducation qui est donnée. Et on ne peut pas nier que si la sexualité ne se limite pas au corps, la dimension physique de la sexualité marque profondément toute la personnalité de l'homme et de la femme. Tout cela nous montre qu'il y a de grands changements actuellement, que dans l'évolution moderne il y a beaucoup de positif, que les intentions sont certainement très bonnes, mais que la façon dont cela est vécu n'est pas toujours positif.

La Parole de Dieu

Que nous dit la Parole de Dieu sur toutes ces questions ?

Dès le début de la Bible, dans le Livre de la Genèse, on nous dit : « *Dieu créa l'homme, homme et femme il les créa* ». La femme, comme l'homme, a été créée directement par Dieu. Ce n'est pas l'homme qui a créé la femme. Au contraire, il dormait quand Dieu a créé la femme à partir de sa côte. Il n'y est donc pour rien. La Genèse dit bien : « Homme et femme il les créa, à son image il les créa ». L'homme tout seul n'est pas image de Dieu, la femme toute seule non plus d'ailleurs. C'est ensemble homme et femme qu'ils sont image de Dieu. Et pour cela l'homme a donc besoin de la femme. Car Dieu est amour. Dieu est Trinité c'est-à-dire que Dieu est famille, Dieu n'est pas tout seul.

1. **Les prophètes** : Les prophètes ont amené une véritable libération de la femme en Israël. Ils ont donné toute leur importance à l'amour, et en particulier à l'amour conjugal et donc personnel. Voir par exemple le prophète Osée, qui insiste sur l'importance de la fidélité et du pardon dans le couple. Ce qui suppose que l'on se traite à égalité. Voir aussi le Livre des Cantiques qui donne toute sa place à la femme, non pas comme mère, mais comme épouse et comme amante. C'est toute l'importance de la sexualité vécue dans l'amour, non seulement reconnue par Dieu mais signe de l'amour et de la joie que Dieu veut nous donner. Déjà dans le Livre de la Genèse, il y a deux textes de la création de l'homme et de la femme. Dans le premier texte, Genèse 1, 28 Dieu bénit l'homme et la femme et leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre ». Cela correspond au rôle traditionnel de la femme comme mère. Mais dans le deuxième récit de la création, au chapitre 2, verset 18, Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui convienne. » Quand on dit une aide, cela ne signifie pas que la femme est inférieure à l'homme, puisque nous disons aussi à Dieu « Seigneur viens à mon aide ». Ce que l'on veut faire comprendre, c'est que **la femme est égale et complémentaire** de l'homme. D'ailleurs l'homme le reconnaît et il dit (verset 23) : « *pour le coup, celle-ci est l'os de mes os, c'est la chair de ma chair. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair* ». Ce texte nous montre bien la valeur et la dignité de la femme : sa valeur en tant que telle comme épouse. Et l'importance de la sexualité, même s'il n'y a pas d'enfant. Une autre chose qui nous montre toute **la dignité de la femme**, c'est ce que Dieu dit de lui-même, déjà dans l'ancienne Alliance. Dieu est Père mais Dieu est aussi notre mère. Dans les textes des prophètes,

Dieu dit : « Israël, quand tu es né tu baignais dans ton sang, je t'ai coupé le cordon ombilical et je t'ai lavé, j'ai pris soin de toi ». Et aussi « Israël Je t'ai éduqué comme une mère, je t'ai porté dans mes bras ». Et le psaume dit « Mon âme repose en Dieu comme le bébé sur le sein de sa mère ». Dieu dit encore « Israël je t'ai pris, je t'ai appris à marcher, je t'ai éduqué ». Et il ajoute : « même si une mère oubliait son enfant, moi je ne t'oublierai pas. Regarde j'ai gravé ton nom dans le creux de mes mains ». Dieu est donc vraiment notre mère et pas seulement notre Père.

On n'oubliera pas non plus la place de Marie, dans le Nouveau Testament et actuellement dans la vie de l'Eglise. Même s'il faut revoir l'image de Marie. Marie ce n'est pas seulement une statue, elle n'a pas passé toute sa vie les mains jointes, avec un chapelet à la main. **Marie était une jeune fille, libre, courageuse et indépendante. Elle a su prendre ses responsabilités.** Dès le début, au moment de l'Annonciation quand elle est devenue enceinte, comme dans toute la vie de son foyer. Lorsque que Jésus reste au Temple, c'est Marie qui lui parle à Jérusalem, et non pas Joseph, en lui disant : « Mon Fils pourquoi nous as-tu fait cela ». Marie c'est une forte femme, elle n'a pas eu peur de se tenir debout au pied de la croix quand son Fils mourrait, devant tous les hommes qui se moquaient de Lui, et donc aussi d'elle-même. Elle n'a pas eu honte d'être montrée du doigt comme la mère du condamné à mort. Et c'est elle qui rassemblera les apôtres, le jour de la Pentecôte. Elle a su prendre ses responsabilités tout au long de sa vie. En particulier à Cana où elle prend les choses en mains, et vient dire à son Fils « Ils n'ont plus de vin ».

Tout cela nous montre **l'importance du mariage** face aux tendances actuelles de l'union libre, du libertinage mais aussi du PACS, qui voudrait venir jusqu'à nous. Sans parler du « mariage » pour tous, le mariage des homosexuels, qui vient détruire complètement le sens traditionnel du mariage, mais aussi de la famille, et du rôle de l'homme et de la femme. Dans la Bible, le mariage est une alliance, il est le signe vivant de l'Alliance que Dieu a faite avec son peuple Israël, au temps de Moïse. Dieu dit dans les Prophètes *« Comme un fiancé aime sa fiancée, c'est ainsi que je t'aime Israël »*.

Dans le Nouveau Testament, Paul nous dit que le mariage, l'union entre l'homme et la femme, est le signe de l'amour du Christ pour son Eglise, et de l'Alliance que Jésus-Christ a fait avec tous les hommes pour les sauver. Voir la lettre aux Ephésiens 5, 21 à 33 où Paul dit bien « ce mystère est grand ». C'est donc un mystère. Les hommes citent souvent ce passage : *« Le mari est le chef de la femme »*. Mais ils oublient la suite... *« comme le Christ est le chef de l'Eglise : Il a donné sa vie pour elle, par amour »*. Ce qui change tout. Et ils oublient aussi que ce passage commence par le verset 21 : « Soyez soumis les uns aux autres, dans l'amour du Christ ». L'homme doit donc lui aussi être soumis à sa femme. Cela ne va pas à sens unique. C'est cela qui donne tout son sens et sa valeur actuelle au mariage traditionnel. Le mariage ancien était aussi une alliance entre deux familles. Il est essentiel dans la vie moderne de garder cette alliance, cette union entre les deux familles, même si elle doit être vivifiée par un amour conjugal personnel et libre, de l'homme et de la femme dans le couple.

Par rapport au miracle de Cana : un miracle c'est un signe. Lorsque Jésus change l'eau en vin pendant un mariage, c'est le signe qu'il vient aussi transformer l'amour de l'homme et de la femme dans son amour à Lui. Il vient transformer le mariage traditionnel en un mariage chrétien, qui est une partie constituante de l'Alliance qu'Il a faite avec tous les hommes pour les sauver. C'est cela la perspective nouvelle du mariage que Dieu nous propose. Et non pas le libertinage et le mariage pour tous.

Cette importance de l'alliance, donc de la famille, ne vient pas supprimer l'égalité entre l'homme et la femme, ni faire de la femme une personne inférieure. Paul écrit dans l'épître aux Galates, chapitre 3, 28 « Dans le Christ il n'y a plus ni juif ni grec (pas de racisme), il n'y a plus d'esclave ni homme libre (tous sont égaux), *il n'y a plus ni homme ni femme, car vous faites tous un dans le Christ Jésus* ». La femme n'est donc pas inférieure à l'homme. Elle a sa valeur et sa dignité en elle-même. La responsabilité de l'homme et de la femme, c'est d'être unis dans le respect et le don mutuel, dans le Christ Jésus.

Le Livre de l'Apocalypse (21, 1 et 2) nous donne un nouvel aspect de la place et de la dignité de la femme : « Je vois un ciel nouveau et une terre nouvelle... Je vois la cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel, de chez Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune mariée, parée pour son époux. Et

j'entends une voix qui clame depuis le trône : Voici la demeure de Dieu avec les hommes ». Dieu veut créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, **un mariage nouveau, une nouvelle place et une nouvelle responsabilité à l'homme et à la femme**, dans ce monde nouveau que nous commençons à vivre. Et dans ce monde nouveau, la femme a toute sa place et toute sa dignité. Elle vient de Dieu et elle est belle. Pas seulement dans ses habits, mais dans sa beauté intérieure. Elle est le signe de la présence de Dieu parmi les hommes. Et ce même Livre de l'Apocalypse se termine par cette phrase (22, 17) : « L'Esprit et l'Épouse disent : viens. Que celui qui entend dise aussi : viens ». L'épouse a toute sa place dans le Royaume de Dieu. Elle est animée par l'Esprit Saint

2.

Jésus : il faudrait bien sûr s'attacher longuement au comportement de Jésus avec les femmes. Jésus a travaillé avec les femmes. Tout un groupe de femmes le suivaient au long de son apostolat. Ce sont les femmes elles seules, qui étaient au pied de la croix quand on l'a tué. Tous les hommes étaient partis, sauf le petit Jean.

Tout au long de sa vie, Jésus a non seulement respecté les femmes, mais il leur a rendu leur dignité. Il leur a confié une mission. Et les femmes l'ont beaucoup aidé à remplir lui-même sa propre mission. Il a défendu la femme adultère en disant : *« que celui qui n'a jamais péché, lui jette la première pierre »* (Jean 8,1-11).

Devant Simon le pharisien qui se croyait pur et parfait devant Dieu, Jésus dit en montrant la prostituée : « il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé » (Luc 7,40). Il a aidé cette femme à commencer une vie nouvelle, en lui disant : *« Moi non plus, je ne te condamne pas, va en paix, mais ne pêche plus. Ta foi t'a sauvée »*.

Il n'a pas peur de parler en public au puits, à la samaritaine, alors que cela ne se faisait pas chez les juifs qu'un homme parle en public à une femme autre que la sienne. Surtout pas quand c'est une païenne et une étrangère comme la samaritaine (Jean 4). Bien plus, il lui confie une mission : c'est la samaritaine qui va faire connaître le Christ aux autres habitants du village, qui viendront à leur tour à Jésus.

Jésus pensait qu'il était envoyé seulement au peuple d'Israël. C'est la femme syrienne (la cananéenne) qui lui fait comprendre qu'il a été envoyé à tous les hommes, pour tous les sauver (Marc 7,26).

C'est aussi à une femme, Marie Madeleine, qu'il va apparaître en premier (Jean 20,11). Et il lui confie la mission de faire connaître sa résurrection aux apôtres, même si ceux-ci ne croient ni Marie Madeleine, ni les autres femmes. Car ils étaient encore enfermés dans leurs préjugés, et pensaient qu'on ne pouvait pas faire confiance aux femmes.

3.

On pourra relever aussi **la place de la femme dans l'Église**, depuis le début. Des femmes ont lancé des communautés chrétiennes et ont soutenu Paul, dans son travail de faire connaître Jésus et d'annoncer l'Évangile. Déjà dans l'Ancien Testament, les femmes ont joué des rôles importants : comme Judith et Esther qui ont donné leurs noms à deux livres de la Bible, ou Myriam la sœur de Moïse et tant d'autres. On pourra se rappeler aussi la place et le rôle important qu'ont joué de nombreuses femmes dans toute la vie de l'Église. Pas seulement pour l'action caritative et humanitaire, pas seulement dans leur famille, mais même dans l'enseignement puisque plusieurs femmes, comme Catherine de Sienne ou Sainte Thérèse sont maintenant Docteurs de l'Église. Même si bien sûr, il reste beaucoup de choses à faire, pour que la femme ait sa vraie place dans l'Église.

Que faire ?

C'est dans le débat qui va suivre que l'on va tirer des conclusions. Déjà nous pouvons noter au moins trois choses importantes :

1.

Vivre nos **relations entre hommes et femmes**, dans le respect. Et faire en particulier de nos relations sexuelles, de vrais actes d'amour et de don de soi, dans la dignité et l'accueil réciproque

2. **Dans le mariage**, se parler pour se comprendre et pour échanger au maximum. C'est l'échange qui permet à chacun de trouver sa place en étant lui-même, et de rejeter toute violence et toute oppression, que ce soit dans le domaine sexuel ou dans le reste de la vie de l'homme et de la femme.
3. Veiller à une bonne **éducation de nos enfants** dans la liberté, la responsabilité, et l'égalité dans la différence pour une vraie complémentarité. Ne pas accepter par exemple que le petit garçon se fasse servir par ses sœurs, ou qu'il se permette de commander la bonne (l'employée de maison). Sinon plus tard, il se conduira comme un tyran envers sa femme, comme il le fait envers sa sœur pour le moment. (d'après le père Armel)

Les violences faites aux femmes

Déjà ces violences existaient dans la tradition. Les garçons s'imposaient aux filles. Mais les enfants étaient protégés malgré tout dans la famille. Ils ne sortaient pas n'importe comment, ils ne traînaient pas dans la rue. Maintenant, les enfants ne sont plus en sécurité ni dans la rue, ni à l'école, surtout les filles. Il y a les violences verbales, physiques, psychologiques et même économiques. La violence sexuelle, en particulier, fait beaucoup de dégâts dans les foyers et dans les écoles. Là où les enfants devraient être davantage protégés, ce sont justement des endroits où les enfants sont victimes de la part de proches, ce qui empêche d'agir efficacement. Surtout que les violences sexuelles sont cachées. L'inceste existe effectivement et il est difficile d'agir. Il va falloir à tout prix trouver des solutions, car le phénomène se développe de plus en plus. La victime se tait et comme elle ne peut pas en parler, elle garde tout cela dans son cœur, et même elle en arrive à penser que c'est normal. La promiscuité favorise les relations sexuelles. Il y a une grande inégalité entre garçons et filles. Les garçons se sentent beaucoup plus libres et souvent, on empêche les filles de parler en disant que leurs paroles n'ont pas de valeur. Lorsque les filles sont victimes par exemple d'attouchements sexuels, les mamans n'osent pas parler, parce qu'elles sont trop soumises devant leurs maris et les autres hommes. On prend comme excuse que c'est la vie moderne et qu'il faut donc accepter les changements de comportements. Souvent on ne laisse pas aux filles l'intimité nécessaire pour préserver leur dignité, par exemple pour aller aux toilettes. Et malgré toutes les nouvelles lois que l'on a votées, il n'y a pas beaucoup de solution. On parle d'émancipation de la femme, mais si la petite fille est bloquée psychologiquement, cette émancipation ne sera pas possible. Il faut donc trouver des solutions concrètes. Il y a aussi tous les problèmes des mariages consanguins. La fille est alors mise dans un carcan de violences, avec toutes les pesanteurs qui empêchent les choses d'avancer (d'après Aïssata Fall).

Les violences domestiques

Au cours des deux dernières décennies, les violences à l'égard des femmes sont devenues une préoccupation majeure. Elles sont considérées comme une violation des Droits Humains. Ces violences sont universelles et touchent toutes les femmes du monde, toutes catégories confondues

Le Sénégal, au plan international et régional a ratifié tous les instruments juridiques de protection des droits des femmes (la CEDEF et son Protocole facultatif, le Protocole de la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples relatif aux droits des femmes, le Pacte International sur les Droits Civils et Politiques (PIDCP) et le Pacte International sur les Droits Economiques, Sociaux et Culturels (PIDESC), la CDE et la Charte africaine

des Droits et du bien être de l'enfant .

Au plan national, d'importantes mesures ont été prises (loi no 99 – 05 du 29 janvier 1999 et loi no 06- du 10 – mai 2005 etc.) pour la prévention et l'élimination des violences faites aux femmes

Malgré l'existence d'un arsenal juridique particulièrement riche, il a été noté la persistance des violences faites aux femmes et aux filles et la recrudescence des violences domestiques

Définition

Violences domestiques : situation dans laquelle une personne exerce des violences sur une autre personne, avec qui elle a des relations familiales.

Elles sont physiques (coups et blessures volontaires, meurtre et assassinat), sexuelles (viol, inceste, pédophilie, mariages précoces et forcés), psychologiques, verbales, économiques...

Les violences domestiques sont reconnues comme un fléau national et ont un impact sur les membres de la famille, plus particulièrement sur les femmes et les enfants

Les conséquences sont multiples : dislocation de la famille, enfants perturbés, femmes dépressives, perte d'estime de soi chez les victimes, prostitution des filles...

Au Sénégal, une femme sur quatre est victime de violences conjugales, pourtant la plupart des victimes souffrent en silence, en raison d'une culture d'impunité profondément ancrée

Après examen de la situation, il en ressort que :

- Beaucoup de dossiers n'arrivent pas au tribunal et s'arrêtent à la police
- Des dossiers sont classés sans suite par désistement de la partie civile
- Des victimes ayant reçu des menaces ou des pressions, se rétractent en cours de procédure
- Les décisions de justice ne sont pas souvent exécutées
- Un nombre important de femmes n'accède pas à la justice
- Des auteurs sont restés impunis

Une analyse approfondie du problème nous a permis de constater que les femmes victimes de violences sont confrontées à des blocages en ce qui concerne

- l'accès à la justice
-

- la pauvreté
- l'analphabétisme
- la méconnaissance de leurs droits par les femmes
- les pesanteurs socioculturelles
- les pressions d'ordre religieux
- la peur de la police et du tribunal
- le manque d'information
- non maîtrise des procédures
- lourdeur des procédures

Ainsi, la constitution de partie civile par des organisations de défense des droits humains est impérative.

Nous sollicitons des autorités concernées, l'autorisation d'ester en justice, afin que les victimes de violences et les femmes affectées directement ou indirectement puissent voir un jour leur problème connaître une issue heureuse et leur préjudice réparé

(Fatou Dème Diouf)

La traite et le trafic des femmes

La traite des femmes est organisée en réseau et rapporte beaucoup d'argent. Cela se passe souvent en trois étapes :

1. D'abord on propose à la femme du travail mais elle ne sait pas dans quelles conditions. On lui fait des promesses très vagues : tourisme etc. Ou bien il s'agit d'un recrutement forcé. La victime est approchée par des amis, des voisins ou des personnes étrangères.
2. Le déplacement : Il est légal ou illégal, souvent par tous les moyens.
- 3.

L'exploitation : Il y a une exploitation dans le travail, mais aussi une exploitation sexuelle et même des prélèvements d'organes. La traite s'effectue avec violence, avec passage des frontières mais elle n'est pas obligatoirement forcée. Dans le trafic, ce sont parfois les intéressés qui vont voir les trafiquants.

Les causes profondes :

La principale cause c'est la pauvreté mais aussi des pratiques sociales et culturelles et la discrimination sexuelle (les conséquences au niveau des individus : danger de maladies ou de mort important, discrimination au retour chez soi, au niveau de la communauté). Les autorités ne font presque rien contre cette traite.

La traite des enfants existe en Afrique de l'Ouest. Le Sénégal est à la fois une destination et un pays de transit. De nombreux enfants quittent des villages pour s'adonner à la mendicité ou au travail domestique. On a calculé que 23 % des enfants travailleurs sont victimes de la traite (500 000) et que 34 000 jeunes filles, employées de maison, ont entre 7 et 18 ans. Pour les femmes, le problème c'est plutôt la prostitution.

Le cadre légal existe (protocole) mais il n'y a pas de décret d'application

(notes prises pendant l'exposé de Sœur Chantal).

Maître Padonou : le cadre législatif :

Le Sénégal est champion dans la **ratification des traités** internationaux. Tous les textes internationaux sont ratifiés et applicables. Nous avons un Code pénal très perfectionné qui prévoit des sanctions très lourdes. Mais le phénomène continue, malgré les jugements au tribunal, le Code pénal et l'action de la Société Civile, des intellectuels et des chefs religieux. Pourquoi ?

Il y a beaucoup de pesanteurs qui empêchent d'appliquer les textes. A chaque fois qu'il y a des violences faites dans les familles, c'est la loi du silence, parce que ce sont les hommes qui sont chefs de famille. Ou bien il y a des interventions de responsables politiques ou de chefs religieux musulmans (marabouts).

Malgré tous **les efforts des associations féminines**, les victimes ont beaucoup de peine à parler et à porter plainte. Il faut presque les forcer, parce qu'elles savent que très souvent, elles seront victimes de représailles, et elles n'ont pas toujours la protection dont elles auraient besoin. Il n'y a pas de prise en charge des victimes par l'Etat ni suffisamment d'assistantes sociales pour suivre les cas qui sont très nombreux et très variés. Même quand la femme porte plainte, on demande des preuves qu'elle ne peut pas fournir. Et souvent la famille refuse de parler contre ses propres membres (les parents, le chef de village ou le politicien du lieu).

Un autre problème : il est souvent **difficile pour les victimes de parler** en public, car les petites filles ne sont pas éduquées dans ce sens, et souvent les femmes sont analphabètes. Elles ne connaissent pas le français et elles sont perdues dans un tribunal. De plus, on demande presque toujours un certificat médical qu'il faut faire sans tarder. Et les victimes n'ont pas l'argent nécessaire pour faire faire ce certificat. La situation est spécialement difficile, quand il s'agit de problème sexuel. En effet le violeur se cache et, par définition, il n'y a pas de témoin. Et les victimes sont sous pression.

Même si le dossier arrive au Parquet, les victimes n'ont **pas les moyens de payer un avocat** qui coûte très cher, alors que très souvent au contraire, le violeur a de l'argent. Il va trouver des avocats qui chercheront des vices de forme : par exemple que le certificat a été fait par une infirmière et non pas par un gynécologue, ou qu'il a été fait trop tard après plusieurs jours. Pour ceux qui n'ont pas d'argent, il y a bien la possibilité d'assistance

judiciaire. Mais les fonds qui sont affectés pour cela sont très réduits ou épuisés déjà à la fin du premier trimestre de l'année, si bien que le bâtonnier ne peut plus rien faire. Les avocats commis d'office sont mal payés, et souvent ils n'ont pas le temps ni même la volonté d'étudier le dossier. Le dossier est transmis à un juge qui n'a pas examiné le dossier à l'avance. Il faudrait écouter les témoins, mais ceux-ci refusent de venir par peur. Alors comme il n'y a rien de sûr, on ne condamne pas le violeur.

Mais surtout, très souvent, **les choses sont arrêtées à la Police**. On donne 50 000 frs CFA (70 euros) aux parents de la fille violée, et tout est terminé. Alors que tous les problèmes psychologiques restent et ne sont pas pris en compte. Souvent le garçon qui a violé dit « C'est ma copine » ou bien « elle était d'accord ». Si finalement le procès peut avoir lieu, le juge prendra ses responsabilités. Il donne alors le maximum de sanction. Il y a donc une grande responsabilité de la société civile dans ce domaine. La première chose, c'est de savoir comment les choses se passent (voir l'autre rencontre organisée par la commission de l'assistance judiciaire de l'aumônerie des prisons, que vous pouvez nous demander).

La sanction est une bonne chose, mais il faudrait en plus **une éducation, un suivi psychologique et une réhabilitation**. On dit que l'on punit, pour protéger la société. Mais en fait, très souvent lorsque les détenus sont libérés, ils recommencent la même chose, parce qu'ils n'ont pas été rééduqués. Donc la société n'est pas du tout protégée. Il faudrait intervenir tout de suite et avoir un suivi psychologique, aussi bien pour les victimes que pour les violeurs. Le problème de la violence est multiforme et difficile à comprendre. Il faut donc intervenir à tous les niveaux : de la famille, de l'entreprise, de la communauté, du quartier, de l'école... Il faut motiver les gens pour qu'ils luttent contre toutes les formes de violence, qu'elles soient physiques, morales, psychologiques, ou même simplement du chantage. Les auteurs sont très variés. Cela peut même être le père, le mari, l'oncle ou le grand frère, le maître de l'école ou le maître de l'école coranique.

Il faut voir les causes : la pauvreté, la promiscuité, les garçons et les filles qui dorment dans la même chambre, l'ignorance, l'alphabétisme etc.

Quelques notes prises pendant la discussion :

- Les séances d'écoute que fait l'aumônerie des prisons sont très importantes, même s'il faudrait aller plus loin.
- L'éducation et le soutien des familles sont absolument nécessaires.
- On demande des sanctions très sévères mais ces sanctions ne servent à rien. Il faut l'éducation, mais l'éducation à un coût. Les associations qui veulent le faire ne sont pas soutenues par l'Etat, et l'Etat ne fait pratiquement rien dans ce domaine.
- Il faudrait aussi surveiller de plus en plus Internet, qui prennent des proportions très importantes avec la pornographie.
- Les jugements prennent beaucoup trop de temps. Les gens traînent en prison avant d'être jugés, et surtout pour passer en appel (ceux-ci sont sans arrêt renvoyés ce qui fait que les détenus sont de plus en plus déstabilisés et entraînés par les mauvais conseils ou les mauvais exemples des autres prisonniers).
-

Il faudrait absolument mener une action au niveau de l'école. Ce n'est pas normal que des enseignants enchainent leurs élèves. Il faut moraliser l'enseignement, mais il faudrait déjà que les associations des parents d'élèves jouent leur rôle et interviennent quand c'est nécessaire. Nous qui sommes venus ici, il est très important que nous parlions de ces questions autour de nous, que nous fassions réfléchir les gens, en particulier dans nos communautés de quartier, et que nous commençons à agir d'abord dans nos propres familles.

- La traite des femmes est en fait très répandue autour de nous mais nous n'y faisons pas attention. Par exemple, chaque matin, il y a tout un groupe de femmes venues des villages qui sont assises au rond-point de la place de Liberté 6, et qui attendent qu'on vienne leur donner du travail : laver le linge ou piler le mil. C'est de la traite. La mendicité c'est aussi une forme de traite. Les employées de maison sont soumises aussi à la traite et même aux violences sexuelles, quand ce n'est pas la prostitution. Les écoles coraniques ont aussi une grande responsabilité dans tout cela. Elles sont utilisées en fait, plus pour rapporter de l'argent au marabout, que pour apprendre le Coran. Cela tout le monde le sait, mais on ne fait rien pour que ça change réellement.

Qu'est-ce que le viol ?

Le viol, c'est tout acte de pénétration à caractère sexuel, obtenu sous la menace, la contrainte ou la violence, même par surprise. Même si cette pénétration se fait par le doigt ou un instrument, et non pas par les organes sexuels. Et que cela se fasse au niveau de la bouche, de l'appareil génital ou de l'anus. Soulever la robe d'une femme contre sa volonté ou montrer ses organes sexuels, c'est un **attentat à la pudeur**, qui est condamnable. Le viol est aggravé lorsqu'il est commis par une personne qui a une autorité sur la victime : un parent, un enseignant etc. Normalement dans ces conditions, le coupable est puni de 10 ans sans sursis.

Ce phénomène des violences sexuelles est universel. On le retrouve dans tous les pays. La justice ne propose pas de guérison, mais seulement la détention en prison, ce qui ne donne aucune chance de changer de comportement. En prison, on ne forme pas les gens pour qu'ils réfléchissent à ce qu'ils ont fait, ni pour qu'ils repartent dans une autre direction. Souvent les phénomènes de violence apparaissent, mais les gens ne savent pas quoi faire contre cela. Et il y a aussi toutes les croyances à la sorcellerie. Il faut soigner aussi bien les acteurs violents que les victimes, et bien sûr cela coûte cher. La première chose, c'est d'apprendre aux femmes dès l'enfance (aux petites filles) à prendre conscience qu'elles sont des personnes qui ont leur dignité, qu'elles ont droit au respect, mais aussi qu'elles sont des objets de désir. Il faut donc leur apprendre à réagir à toutes les provocations et ne pas rester passives.

Le problème de base c'est un problème d'éducation. Beaucoup de gens ne prennent plus leurs responsabilités. Autrefois tous les habitants du village intervenaient, pour éduquer les enfants du groupe. Mais maintenant on ne peut plus se permettre de faire la moindre remarque à un enfant, si ce n'est pas le sien. On paye alors les conséquences de l'individualisme et de l'égoïsme.

Il y a maintenant des cliniques juridiques, où des femmes juristes accueillent gratuitement les personnes qui ont des problèmes judiciaires à tous les niveaux, et qui n'ont pas les moyens de se payer un avocat. Par exemple à la PMI de la Médina, toute la journée, les lundi et vendredi.

Cours de morale avec les élèves de l'élémentaire sur le miséricorde

Explication du mot miséricorde : Le mot miséricorde est composé de deux mots : misère et corde (cœur en latin). La miséricorde c'est sentir la misère de l'autre dans son cœur, partager sa misère et tout faire pour l'aider, non seulement faire l'aumône. On pourra expliquer également ce que sont les œuvres de miséricorde, les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles (à reprendre dans le message du carême). Voici le schéma proposé.

On commencera par expliquer que l'un des 99 noms de Dieu, et même le plus important dans l'islam c'est « Le Miséricordieux » (Rahmane). Et que la plupart des sourates commencent par ces mots : « au nom de Dieu le Compatissant, le Miséricordieux » (Rahmine).

Expliquer ces réflexions tirées de la lettre du pape sur la miséricorde, en termes simples et d'une façon active :
Etre miséricordieux

La miséricorde, c'est d'abord le pardon. Si quelqu'un nous a fait du mal, nous ne pouvons pas l'oublier. Mais au moins, nous ne cherchons pas à nous venger, ni à rendre le mal pour le mal. Nous offrons nos souffrances à Dieu. Nous arrêtons de toujours penser au mal qu'on nous a fait. Nous cherchons plutôt, comment nous allons aimer nos frères et nos sœurs. Et nous prions Dieu, de changer notre cœur. C'est comme cela que, peu à peu, nous retrouverons la paix.

Ceux qui ont besoin de notre miséricorde sont très nombreux, et même de plus en plus nombreux : ceux qui ont faim; ceux qui dorment dans la rue; ceux qui n'ont pas de travail; les enfants qui n'ont pas la chance d'aller à l'école, et qui arrivent à vivre en portant les sacs et les bagages au marché, ou comme coxer dans les cars rapides ou dans d'autres petits métiers; ceux qui sont dans les villages éloignés, sans eau ni électricité, ni dispensaires; tous les étrangers qui viennent parmi nous, parfois sans rien avoir, parce qu'ils ont été chassés de leur pays. Ou qu'ils ont dû le quitter, à cause de la pauvreté, de la dictature, de la guerre ou des attentats. Il y a les enfants dans la rue, les handicapés, tous ceux qu'on traite de fous, tous ceux qui sont écrasés et méprisés. Ce sont ceux-là qui ont besoin de notre miséricorde.

Trop souvent nous pensons que la miséricorde c'est seulement faire l'aumône. Et que si nous n'avons pas d'argent, nous ne pouvons rien faire. Etre miséricordieux envers nos frères, **ce n'est pas d'abord une question d'argent.** Même si nous n'avons pas d'argent, nous pouvons saluer ceux qui nous entourent. Nous pouvons accueillir les étrangers, qui viennent dans notre quartier. Nous pouvons aider les handicapés, parler avec les enfants de la rue, respecter les enfants qui portent nos bagages, ou qui nous font rentrer dans les cars rapides. Même si nous n'avons pas d'argent pour acheter de la nourriture ou des médicaments, nous pouvons nous asseoir auprès de nos frères et de nos sœurs malades, et rester en silence. Pour qu'ils sachent qu'ils ne sont pas oubliés, et qu'il y a des gens qui pensent à eux. Souvent nous parlons trop, avec des paroles toutes faites, et des discours inutiles. Nous pouvons aussi prier avec eux, et avec leur famille. Nous pouvons conseiller leurs familles, pour qu'ils s'occupent bien de leurs malades, et qu'ils les conseillent dans la foi. Et surtout, qu'ils ne cherchent pas qui a envoyé cette maladie, et qu'ils laissent les accusations de sorcellerie et les malédictions. C'est tout cela la miséricorde.

Les actions de miséricorde : les actions corporelles, qui sont dans le corps, avec des choses. Mais aussi les actions spirituelles, dans le cœur (l'amitié), l'esprit (les bonnes idées), le ventre (le courage), et l'âme (la foi) de nos frères et de nos sœurs. Pour tous ceux qui souffrent, qui pleurent, qui sont découragés, qui sont écrasés, qui sont mis à la porte, chassés au loin. Tous ceux dont on dit : ils ne servent à rien, ils ne valent rien. La miséricorde, tout le monde doit la pratiquer. **Pas seulement les grands, même les enfants.** Souvent à l'école, quand un élève se trompe ou a une mauvaise note, les autres n'ont pas pitié, ils se moquent de lui. Souvent les enfants qui sont à l'école, méprisent ceux qui n'ont pas la chance d'étudier. S'ils sont bien habillés, ils se montrent. Et ils se moquent de leurs camarades qui n'ont pas de beaux habits. Ils rient des gens qui ont des problèmes psychologiques, en les traitant de fous. Ils n'ont pas de miséricorde non plus, envers les animaux. Ils s'amuse parfois à les frapper, et à leur jeter des pierres. La miséricorde c'est dans les petites choses. Tous les

enfants.

Nous devons **avoir pitié aussi de notre terre**. Parce que nous la salissons, nous la cassons, nous la brûlons, nous tuons les plantes et les animaux, sans aucune pitié.

1. Dégager les 4 idées principales :

- Accueillir la miséricorde de **Dieu** dans la prière, en demandant pardon à Dieu.
- Etre miséricordieux **envers nous- mêmes**, en acceptant nos faiblesses et nos limites
- Etre miséricordieux **avec les autres** : aimer, vivre en paix, pardonner.
- **Apprendre aussi aux autres** à être miséricordieux, les conseiller, leur enseigner la miséricorde, partager avec eux nos idées et nos actions

2. Demander les manques de miséricorde qu'ils voient autour d'eux.

3. On met ensuite les enfants en petits groupes, chaque groupe répondant à l'une de ces questions que l'on répartit entre les différents groupes :

- Comment être miséricordieux à la maison, en famille ?
- Comment être miséricordieux avec les autres dans le quartier ?
- Comment être miséricordieux avec les camarades à l'école ?

Ensuite chaque groupe donne ses réponses devant tout le monde. On peut les visualiser et les mettre au tableau. On utilisera le plus possible les images.

Activités : (voir la fiche générale)

Ensuite on demande aux enfants de faire, par petits groupes, le dessin de quelqu'un de miséricordieux. Un autre groupe, peut écrire un texte sur la miséricorde (poème), un autre faire un petit théâtre etc. Puis on demandera aux enfants de mettre en pratique ce qu'ils ont dit. A la séance suivante on leur demandera ce qu'ils ont commencé à faire.

Réponses d'un groupe à titre d'exemple :

Comment être miséricordieux en famille ?

- Il faut partager nos peines
- Être tolérant entre nous
- Nous pardonner les uns les autres
-

Savoir comment se comporter en famille avec ses aînés

- Se respecter mutuellement les uns les autres
- Être un bon modèle dans la famille
- Il faut la solidarité et l'entente
- Pardonner à ses frères et sœurs
- Prier avec la famille
- Enseigner à être miséricordieux
- Respecter ses aînés
- Être sérieux
- Faire ses prières chaque jour
- Se soucier de ses petits frères et sœurs et des autres
- Savoir s'entraider
- Savoir partager
- Aider ceux qui ne comprennent pas leur religion

Comment être miséricordieux dans nos quartiers ?

- Il faut enseigner les ignorants
- Visiter les malades
- Donner à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif.
- Vêtir ceux qui sont nus.
- Faire connaissance avec nos voisins
- Être courtois avec les autres
- Respecter les voisins pauvres comme les riches
- Être franc pour gagner leur confiance
- Avoir pitié, être humble et généreux
- Avoir un esprit d'ouverture
-

Avoir un savoir vivre et être aimable

- Avoir le sens de l'écoute
- Participer au développement du quartier
- Savoir cohabiter avec les voisins
- Respecter les notables du quartier
- Enseigner la religion aux jeunes du quartier
- Créer des CV / AV
- Organiser des prières de quartier
- Faire avec eux la solidarité
- Organiser des set-setal
- Les aimer aussi et les respecter
- Partager avec les autres pendant les moments difficiles
- Être en paix avec les voisins
- Être reconnaissant envers les autres

Comment être miséricordieux à l'école ?

- Éviter de voler
- Partager le pain avec celui qui n'en a pas
- Éviter de se bagarrer
- Prêter aux gens qui n'en ont pas
- Ne pas se fâcher avec nos camarades

Rejetons la violence: Réflexions sur la violence

Résumé des interventions à la journée de l'engagement, fête du Christ Roi

Il y a de plus en plus de violences autour de nous : agressions, viols, vols et même meurtres, surtout dans notre

grande banlieue. Des gens sont battus à mort, parfois pour rien après une bagarre, pour 100 frs ou pour une cigarette. On a compté plus de 1600 viols dans notre ville depuis le début de l'année. Et on tue aussi pour voler, parce que l'argent est devenu ce qui compte le plus pour certain.

Jeunes catholiques, que faire contre cela ? Il y a trois directions dans lesquelles agir. Nous terminons l'Année de la Miséricorde nos actions doivent continuer.

1. Nous cherchons à être pleins de miséricorde, envers ceux qui sont victimes de la violence.
2. Nous apprenons à pardonner et à vivre en paix avec les autres. La Miséricorde est plus forte que la violence. Elle détruit la haine et le péché, en particulier la méchanceté.
3. Nous luttons contre les causes de la violence, en enseignant le pardon et la vie en société, plutôt que la vengeance et la bagarre.

Dieu est le Miséricordieux. Il nous appelle à être miséricordieux comme Lui. C'était le thème de l'année de la miséricorde : *Miséricordieux comme le Père*. Nous pensons à l'histoire du bon Samaritain. Les Juifs et les Samaritains étaient des ennemis. Pourtant le bon Samaritain a eu pitié du Juif frappé par les voleurs. Il l'a fait soigner, en payant lui-même de sa poche. Jésus nous dit : « *Aimez même vos ennemis, priez pour ceux qui vous font du mal* ». Ne rendons pas le mal pour le mal. Si tu pardonnes à ton ennemi, tu mets un feu (des

charbons brûlants) sur sa tête (Rom 12,20 et Psaume 25,21) qui va le pousser à changer. L'enfant prodigue a mangé tout l'héritage de son père (Luc 15,13). Son père continue à l'attendre pour lui pardonner, et il l'accueille à nouveau comme son fils. Il ne le frappe pas, il ne lui fait même pas de reproches, il le fait rentrer à nouveau dans sa famille, et dans son amour.

Quand notre frère nous a fait du mal, la solution ce n'est pas de nous battre, mais la paix et la réconciliation. Comme le disait Jésus : « *Si ton frère a péché contre toi, va le trouver seul à seul. S'il t'écoute tu as sauvé ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends avec toi deux ou trois personnes, pour que vous puissiez vous entendre par les conseils de ces deux ou trois personnes. Et s'il refuse de vous écouter, dis-le à la communauté* » (Matthieu 18,15). Jésus disait aussi : « *Tu viens présenter ton offrande à l'autel. Là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi. Laisse là ton offrande. Va d'abord te réconcilier avec ton frère. Ensuite, reviens présenter ton offrande* » (Mat 5,23). Et pour nous chrétiens, la prière est essentielle pour lutter contre la violence. De même que les sacrements, en particulier la réconciliation et l'Eucharistie.

Cela, nous pouvons le partager avec les musulmans qui nous entourent. Dans le Coran, presque toutes les sourates commencent par ces mots : « *Au nom de Dieu, le compatissant, le Miséricordieux* ». Ils disent que l'Islam est aussi une religion de Paix. Et beaucoup de villages s'appellent « Daarou Salam » : le village de la Paix. Ils se saluent en disant : « *Assalam Alèikoum : la paix soit avec toi* ». Et pour eux aussi, Dieu nous pardonne, et Il nous demande de pardonner à nos frères et à nos sœurs.

Souvent quand il y a un problème, les gens veulent montrer leur force, et ils attaquent l'autre. Etre miséricordieux, ce n'est pas être faible. Cela demande au contraire une très grande force pour pardonner, et beaucoup de courage. Il faut donc **apprendre à pardonner, et se former à la non-violence évangélique**. Dans le Notre Père nous disons : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ».

Si quelqu'un est violent, c'est souvent parce qu'il souffre. S'il nous attaque, en paroles ou même en gestes agressifs, la solution ce n'est pas de répondre par la bagarre et les coups. Mais au contraire de comprendre que c'est quelqu'un qui souffre. Et qu'il a davantage besoin d'accueil et de compréhension, que de violences et de

disputes.

Attaquer les causes de la violence Quelles sont-elles ?

Souvent c'est la pauvreté, surtout face aux inégalités qui existent dans la société, ce qui entraîne la révolte devant les injustices. La solution que l'on prend alors, c'est de frapper les autres, de casser et de se venger. Mais cela ne fit pas avancer les choses. Il est donc important d'enseigner d'autres moyens de lutter contre l'injustice, en particulier **la non-violence évangélique** (voir mon autre document sur ce thème, et le message du pape François du 1-1-17). Mais aussi d'apprendre à accepter sa situation, tout en cherchant à la rendre meilleure pour mieux vivre. Mais sans attaquer les autres, et sans casser le peu que l'on a.

Une autre cause, c'est le chômage. Quand des gens n'ont rien à faire, ils sont aigris et ils se mettent facilement en colère. Pour oublier leurs problèmes, ils se jettent souvent dans **la drogue**. Et à ce moment-là ils ne savent plus ce qu'ils font. Ou bien, ils s'occupent en se lançant dans la lutte ou le football. Mais là encore, souvent avec violence. Il suffit de voir ce qui se passe à la sortie des compétitions de lutte, ou aux matchs de football de quartier (les navétanes).

La cause la plus profonde c'est sans doute **la perte de nos valeurs, et le manque d'éducation**. Il est donc important de redonner aux personnes des valeurs morales et religieuses adaptées, et vivables dans le monde actuel : de revenir aux valeurs sénégalaises traditionnelles de l'hospitalité, du sérieux et de la maîtrise de soi, de la paix et de l'esprit communautaire, du courage dans les difficultés, du sens de l'honneur et de la dignité, de l'éducation et de l'honnêteté. Mais encore faut-il chercher, comment vivre ces valeurs traditionnelles **dans le monde actuel**, tel qu'il est. Et ne pas se limiter à des incantations sans efficacité, ou des pleurs sur la société traditionnelle qui a disparu. *« On n'arrose pas le riz d'aujourd'hui, avec es pluies d'autrefois ». Et « quand le rythme du tam-tam change, le pas de la danse doit changer lui aussi ».*

L'éducation à la paix, à la non-violence et à la miséricorde

Cette éducation doit se faire à tous les niveaux. D'abord **dans la famille, entre mari et femme**. D'où l'importance de la préparation au mariage, et du soutien des couples dans les communautés.

Puis l'éducation des enfants, pour leur apprendre à vivre en paix, d'abord entre frères et sœurs. Et ensuite avec les autres enfants du quartier : ne pas insulter, car les violences verbales se continuent souvent par des agressions physiques ; apprendre à parler avec bonté et douceur ; chercher à comprendre les autres, leurs souffrances et leurs réactions, même si parfois elles sont agressives.

L'école : à condition qu'elle ne se limite pas à un enseignement, mais cherche à assurer une véritable éducation. Cela demande d'abord une formation des enseignants, pour qu'ils soient de vrais éducateurs. Même si ce sont les parents qui sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, et qu'ils ne doivent pas se reposer seulement sur les enseignants. Cela demande de revoir aussi le rôle des associations des parents d'élèves, qui ne doivent pas se limiter aux versements des cotisations.

Pour tous : Aider les autres, chacun selon ses moyens et ses possibilités, personnellement et ensemble, pour éviter ce qui entraîne la violence. D'où l'importance des mouvements d'action catholique, mais aussi des autres **associations de jeunes et de femmes** (malheureusement il n'y a pas d'associations des hommes catholiques), les ONG et les autres organisations.

La lutte contre la drogue et l'alcool au niveau des personnes, mais aussi de l'Etat. A condition, là aussi, de ne pas se limiter à la répression. Mais de chercher la prévention mais surtout l'éducation.

Plus largement, la lutte contre le chômage, en particulier celui des jeunes, et contre la pauvreté. Là aussi, il ne

s'agit pas d'en laisser toute la responsabilité à l'Etat. Mais que chaque citoyen se sente concerné, et qu'il agisse là où il vit. D'abord par **les élections**, pour choisir des responsables capables et qui aient le souci du peuple, et non pas de leur seul intérêt personnel. Nous allons avoir bientôt les élections législatives. Et au niveau local, nous avons la possibilité d'agir à partir de **l'Acte 3 de la Décentralisation** (voir mon document sur ce thème) avec toutes les possibilités d'action qu'il nous offre. Même si là aussi il y a beaucoup de choses à améliorer. Car on se contente trop souvent de déclarations, sans les mettre en pratique.